

# Études Ricœuriennes / Ricœur Studies

---

ERRS

---

## Introduction

Johann Michel

Études Ricœuriennes / Ricœur Studies, Vol 5, No 1 (2014), pp. 1-3

ISSN 2155-1162 (online) DOI 10.5195/errs.2014.247

<http://ricoeur.pitt.edu>



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-Noncommercial-No Derivative Works 3.0 United States License.



This journal is published by the [University Library System](#) of the [University of Pittsburgh](#) as part of its [D-Scribe Digital Publishing Program](#), and is cosponsored by the [University of Pittsburgh Press](#).

## Introduction

Ce numéro spécial d'ERRS consacré à "Ricœur et la philosophie analytique" a été conçu initialement comme le prolongement du congrès international (co-organisé par Olivier Abel, Jean-Marc Tétaz et Johann Michel) qui s'est tenu à Paris en novembre 2013 à l'occasion du centenaire de la naissance du philosophe. Si les études dédiées à la pensée ricoeurienne connaissent depuis une vingtaine d'années un véritable engouement, force est de constater la relative pauvreté de la littérature secondaire qui traite de l'importance de la philosophie analytique dans son œuvre. C'est pour combler ce vide que nous avons à la fois imaginé avec Jean-Marc Tétaz la thématique du colloque au Fonds Ricœur en 2013 et la gestation de ce numéro thématique. Précisons cependant que l'appel à proposition du colloque du centenaire était plus large pour concerner les rapports de Ricœur à la philosophie contemporaine de langue anglaise.

Ce serait assurément un contresens de faire de Ricœur un "philosophe analytique," la meilleure preuve étant qu'il est rarement discuté par ce courant philosophique et qu'il n'a jamais revendiqué lui-même cette qualification. Mais on ne saurait oublier, avant même son long séjour à l'Université de Chicago, qu'il s'est intéressé à des auteurs analytiques (et ce, dès le début des années 1960) et a contribué à les introduire par la suite en France, notamment dans son "séminaire de la rue Parmentier" et en tant que directeur de la collection "L'ordre philosophique" aux éditions du Seuil. Ce geste de passeur et d'introducteur qu'il a accompli quelques décennies plus tôt pour la phénoménologie (après Levinas et Sartre), il le répète, surtout à partir des années 1970, pour la philosophie analytique. Ce geste d'ouverture, que nul ne pourra contester, est d'autant plus remarquable que les traditions analytiques se sont largement constituées contre une méthode philosophique – la phénoménologie –, qui a contribué plus qu'aucune autre à la formation initiale de Ricœur.

Paul Ricœur ne s'est pas borné toutefois à introduire et à commenter des auteurs de tradition analytique dans son enseignement; il les a intégrés au moment charnière du tournant herméneutique de son œuvre, c'est-à-dire au moment où la question du langage devient le motif central de sa pensée, notamment après sa confrontation avec le structuralisme. Il serait donc réducteur de cantonner l'intérêt de Ricœur pour la philosophie analytique à partir de la seule perspective phénoménologique, même s'il a été l'un des premiers à tenter un dialogue entre ces deux paradigmes philosophiques dont on retrouvera plus que des traces dans *La sémantique de l'action* (issue de son séminaire à la Sorbonne). On peut certes difficilement considérer la philosophie analytique dans son œuvre comme une "greffe" de nature similaire à celle de l'herméneutique sur sa phénoménologie. Mais il est indéniable que l'importation du paradigme analytique correspond bien à la "philosophie du détour" qui marque assurément la signature de la philosophie ricoeurienne.

Outre les discussions préparatoires qui figurent dans *La sémantique de l'action*, c'est essentiellement dans quatre ouvrages fondamentaux au cours desquels l'on voit Ricœur pratiquer cette "philosophie du détour" à travers les analyses du langage et de l'action proposées dans les courants analytiques: *La métaphore vive*, *Du texte à l'action*, le premier tome de *Temps et récit* et bien entendu *Soi-même comme autre*. Dans *La métaphore vive*, c'est pour clarifier le problème de la référence que Ricœur recourt à la philosophie analytique (représentée par Frege, Strawson, Goodman et Max Black). Pour Ricœur, il s'agit de trouver dans ce courant de pensée les moyens

de reconquérir la dimension sémantique du langage, et plus spécifiquement du langage métaphorique.

Dans *Temps et récit*, la philosophie américaine de tradition analytique (Dray, Danto, von Wright, Mink, Gallie, etc.) joue un rôle fondamental dans la construction d'un modèle narratif de l'historiographie. La disposition adoptée par Ricœur confronte directement l'École des Annales avec le modèle nomologique du positivisme (Hempel), auquel sont opposées successivement les thèses de Dray, de von Wright, de Danto, de Gallie et de Mink, qui permettent de restituer sur de nouvelles bases la thèse du caractère narratif de l'histoire. Le pari de Ricœur qui consiste à articuler ces traditions mérite d'être interrogé à la fois du point de vue épistémologique (constitution d'une science historique) et ontologique (restitution de l'être de l'avoir-été).

Dans *Du texte à l'action* et dans *Soi-même comme un autre*, Ricœur entre en débat avec la philosophie analytique de l'action qu'il avait entamé dès les années 1970: la sémantique (Strawson), la pragmatique (Austin et Searle), la théorie de l'action (Kenny, Wright, Anscombe, Davidson). Comment Ricœur analyse-t-il ces auteurs? Comment articule-t-il phénoménologie du corps propre et philosophies analytiques de l'action?

C'est à l'ensemble de ces interrogations que le présent numéro d'ERRS tente de répondre, surtout celles qui touchent directement à la philosophie du langage et de l'action. Le numéro débute par un article de Ricœur (dont la publication a été autorisée par le comité éditorial du Fonds Ricœur) – dans ses versions françaises et anglaises –, sur Wittgenstein et Husserl à propos du langage; ce texte témoigne de l'intérêt précoce du philosophe (dès le milieu des années 1960) pour tenter un dialogue entre les deux traditions philosophiques.

Co-éditeur avec Catherine Goldenstein de l'article de Ricœur que nous publions dans ce numéro, Samuel Lelièvre propose dans sa contribution (*Langage, imagination, et référence. Ricœur lecteur de Wittgenstein et Goodman*) une analyse détaillée de la confrontation que mène notre philosophe dans cet article en même temps qu'il reconsidère la lecture ricœurienne de la théorie générale de la référence de Goodman, *La métaphore vive* étant prise comme fil conducteur. C'est le même ouvrage que Jean-Marc Tétaz prend comme thème de sa réflexion (*La métaphore entre sémantique et ontologie. La réception de la philosophie analytique du langage dans l'herméneutique de Paul Ricœur*) en s'attardant sur le rôle joué par la philosophie analytique dans les méditations ricoëuriennes sur le langage et le texte poétique ou littéraire. Ce choix se justifie historiquement dans la mesure où ce sont par les questions liées à la langue et à l'interprétation des textes que le débat de Ricœur avec la philosophie analytique s'est engagé.

C'est à l'appui d'un autre corpus textuel encore inédit (*Lectures on imagination* professées en 1975 à l'Université de Chicago) que Jean-Luc Amalric se propose d'analyser le sens et les enjeux de la lecture croisée des thèses de Sartre et de Ryle sur l'imagination à laquelle se livre Ricœur. Cette confrontation, qui se focalise sur la question de la production d'images, est l'occasion de montrer les convergences et les divergences qui se jouent entre un philosophe de tradition analytique et un philosophe de tradition continentale. L'article de Linda Cox (*The Convergence of Ricœur's and von Wright's Complex Models of History*) a le mérite de rendre justice à l'épistémologie historique d'influence analytique qui parcourt *Temps et récit*. Elle cherche plus précisément à montrer en quoi la synthèse entre explication et narration que Ricœur appelle de ses vœux rencontre favorablement les thèses de von Wright.

La contribution de David Pellauer (*Ricoeur's Own Linguistic Turn*) s'interroge plus généralement, comme l'indique le titre de son article, sur la pertinence d'attribuer à l'œuvre de Ricœur l'hypothèse "d'un tournant linguistique," expression que l'on assigne généralement à des auteurs de tradition analytique ou influencés par elle; l'enjeu étant notamment de savoir si tous

les problèmes philosophiques sont finalement réductibles à des questions de langage. L'article de David Pellauer doit être mis directement en contrepoint de la contribution de Pascal Engel (*Y a-t-il eu vraiment une rencontre entre Ricœur et la philosophie analytique?*) qui – tout en reconnaissant le mérite indéniable de Ricœur comme introducteur de la tradition analytique en France –, doute qu'il y ait vraiment eu "une rencontre" avec cette tradition, tout au plus une tentative de dialogue.

Les deux dernières contributions, celle de Jean-Luc Petit (*Ricœur et la théorie de l'action*) et les réponses que lui objecte Vincent Descombes, se concentrent sur la sémantique analytique de l'action en lien notamment avec la phénoménologie ricoeurienne de la volonté. L'un des problèmes est notamment de savoir si, avant même le supposé tournant linguistique de Ricœur, le phénoménologue de la volonté n'était pas déjà en quête d'une philosophie du langage ordinaire.

Je tiens à remercier Jean-Marc Tétaz qui a contribué à la gestation initiale de ce numéro, à Eileen Brennan, qui a collaboré activement à sa réalisation et à Guillaume Braunstein, notre nouveau secrétaire de rédaction, pour son travail d'édition, de correction et de mise en forme des textes.

Johann Michel